

*Illusions* pour entrer dans les eaux tourmentées de la *Réalité*.  
Je dirai la vérité, toute la vérité, rien que la vérité.

Il y avait longtemps que j'attendais prôner, sur toutes les gammes et sur tous les tons, le plaisir qu'il y a d'aller aux sucres. Que de beaux discours j'avais entendus sur cette *tire* délicieuse qui coule sur la neige en ruisseaux d'or ! Que de descriptions brillantes de cette poétique cabane avec ses feux joyeux et ses vapeurs sucrées ! Et la trempette...et les ceufs au sucre..., et l'écume...n'était-ce pas le comble du bonheur ici bas de toucher du doigt, et surtout du palais, ces réalités mystérieuses ?...

Voilà quels avaient été mes rêves, quinze jours durant au moins, avant notre départ.

Maintenant tournons la médaille et voyons le revers. Voici, sans poésie, ce que c'est que d'aller aux sucres.

La veille au soir on se dit : Demain, je me lèverai de grand matin, je me raserai pour être beau garçon et je déjeunerai copieusement.

On se lève trop tard, on s'habille à la hâte, on part l'estomac vide et le visage en friche.

..Bientôt le train nous dépose à X..., comme des ceufs d'autruche, et file sans s'occuper d'avantage de notre sort. Nous repartons à pieds et nous marchons deux milles sur les traverses de la voie ferrée. Nous arrivons, savez-vous où ?... A la sucrerie ?... Nenni vis-à-vis seulement... Nous prenons le champ sur la croute mal affermie. De temps en temps, nous enfonçons jusqu'à la ceinture, car il y a encore de la neige à pleine clôture...

Enfin nous sommes rendus. Ouf !...Le plaisir va donc commencer. Point du tout. Nous sommes sur un côteau. Un vent glacial nous pénètre jusqu'aux os. Nous entrons dans la cabane tant désirée. Peste ! la fumée nous étouffe, tout le monde se frotte les yeux ; nous sommes grillés d'un côté, nous gelons de l'autre. A bout de ressources on se prend jouer aux cartes. On perd ou on gagne. Qu'importe ?